

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

A C T E S

DU

SIXIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES,

tenu en 1883 à Leide.

QUATRIÈME PARTIE.

SECTIONS 3: AFRICAINE, 4: DE L'EXTRÊME-ORIENT
et 5: POLYNÉSIIENNE.



LEIDE,
E. J. BRILL.
1885.

NOTE ADDITIONELLE DE M. VAN DER LITH.

La date de la copie, qui sert de base à l'édition des Adjaïb al-Hind, telle que nous l'avons donnée dans notre discours p. 4 note 2 est erronée. Grâce aux recherches de Mrs DE GOEJE et KARABACEK il est maintenant prouvé que cette copie n'a été terminée que le 27 de Djoumada I 644. Nous nous proposons de communiquer les particularités de cette découverte dans la 2^{ème} partie des Merveilles. On observera qu'il y a encore loin de cette date au XIV^{ème} siècle, proposé par M. SCHUMAN.

A C T E S

DU

SIXIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES,

tenu en 1883 à Leide.

QUATRIÈME PARTIE.

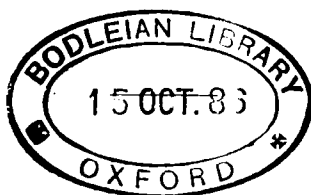
SECTIONS 3: AFRICAINE, 4: DE L'EXTRÊME-ORIENT
et 5: POLYNÉSIE NNE.



LEIDE,
E. J. BRILL.
1885.

A V I S.

La seconde partie (section 1 Sémitique) et la troisième partie (section 2 Aryenne) seront distribuées aux membres dans le cours de l'année.



CHANGEMENTS DE DOMICILE ET CORRECTIONS DANS LA LISTE DES MEMBRÉS,

(Comp. 1^e partie, p. dern.)

P. 11. J. Mc. Curdy, Chatham, New Brunswick, Canada.

P. 13. A. Blomme, membre etc., Termonde.

J. van den Gheyn, Rév. père S. J., rue des Récollets 11, Louvain.

P. 15. J. H. Spiro, membre du conseil de la Société asiatique, professeur au Collège Sadiki, Tunis.

P. 17. C. A. de Cara, Rév. père S. J., Via de Conti 3, Firenze.

D. Castelli, professeur etc., rue Cavour 80, Firenze.

P. 20. R. Basset, professeur etc., rue Randon 22, Alger.

P. 21. Ramdas Chubildas, Coleherne Road 31, South Kensington, London.

Le Pandit Shyámajî Khṛishṇavarmâ, adr. to the agent to Junagarh State, China-bagh, Girgam, Bombay.

TABLE DES MATIÈRES.

SECTION III.

La couronne de la justification par W. PLEYTE	Page 1.
Die Anwendung der Photographie für Monumente und Papyrusrollen von AUG. EISENLOHR	» 31.
Ueber altägyptische Religion von J. LIEBLEIN	» 45.
Sur l'origine alphabétique de certains hiéroglyphes par W. GO-LÉNISCHEFF	» 77.
Hypocéphale égyptien du Musée royal Néerlandais d'antiquités à Leide par C. LEEMANS	» 89.
Die altaegyptischen Grabkegel von ALFRED WIEDEMANN.	» 129.
Die Darstellungen auf den Eulogien des heiligen Menas von ALFRED WIEDEMANN	» 157.
On a fragment of mummy-case containing part of a royal cartouche by AMELIA B. EDWARDS	» 165.
On the dispersion of Egyptian antiquities by AMELIA B. EDWARDS	» 177.
Sur quelques fouilles et déblayements à faire dans la Vallée des Rois, à Thèbes, par E. LEFÉBURE	» 183.
Communication au sujet d'un colosse projeté trouvé dans les carrières de Zawyet-el-Méitîn par le Dr. LOUIS DELGEUR.	» 197.
Sur l'origine des colonnes de la salle des Caryatides du grand temple de Karnak par le Dr. KARL PIEHL	» 201.
Die Feldertexte von Edfu von Prof. AUGUST EISENLOHR.	» 221.

SECTION IV.

Buddhist masses for the dead at Amoy by J. J. M. DE GROOT	» 1.
Sur l'importance de la langue hollandaise pour l'interprétation de la langue chinoise par le docteur G. SCHLEGEL.	» 121.

Dergi Hese Jakón Gôsa de Wasimbuhangge. Extraits traduits par C. DE HARLEZ	Page 143.
Rapport sur le dictionnaire Aino-Russe de Dobrotvorski par A. LESOUËF	» 151.
Comment furent écrits les plus anciens monuments de la litté- rature japonaise par LÉON DE ROSNY	» 159.
Some notes on the Huns by HENRY H. HOWORTH F. S. A.	» 177.

SECTION V.

Discours sur l'importance d'un ouvrage arabe du X ^m e siècle in- titulé كتاب عجائب الهند ou livre des merveilles de l'Inde prononcé par P. A. VAN DER LITH	» 1.
Over de wortelwoorden in de Maleische taal door J. PIJNAPPEL	» 21.
Over de wortelwoorden in de Javaansche taal door A. C. VREDE	» 37.
Aperçu philologique sur les affinités de la langue malgache avec le Javanais, le Malais, et les autres principaux idiomes de l'Archipel indien par ARISTIDE MARRE	» 55.
Vocabulaire systématique, comparatif, des principales racines des langues Malgache et Malayo-Polynésiennes par ARISTIDE MARRE	» 83.
Over de verhouding van het Maforsch tot de Maleisch-Polyne- sische talen door H. KERN	» 215.
Einige Eigenthümlichkeiten in den Festen und Gewohnheiten der Makassaren und Buginesen von B. F. MATTHES	» 273.
Frédéric de Houtman comme philologue par TH. CH. L. WIJNMALEN	» 301.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

DISCOURS

SUR L'IMPORTANCE D'UN OUVRAGE ARABE DU

X^{ME} SIÈCLE INTITULÉ

كتاب عجائب الهند

OU

LIVRE DES MERVEILLES DE L'INDE

PRONONCÉ PAR

P. A. VAN DER LITH.

COMMUNICATION

SUR L'IMPORTANCE DU

„LIVRE DES MERVEILLES DE L'INDE”.

Vous le savez, Messieurs, la littérature arabe est très riche en ouvrages de géographie. Dans le nombre il y en a beaucoup qui présentent un grand intérêt, surtout lorsqu'ils contiennent des données plus ou moins scientifiques sur le monde connu, comme ceux de Mas'oudi, d'Edrisi et même d'Abou'lféda, dont M. S. Guyard vient de mener à bonne fin la traduction; — heureux événement dont il faut féliciter et l'auteur et la science, qui lui a déjà tant d'obligations. Mais parmi ces ouvrages, il en est d'autres encore dont l'importance est assez grande, quoiqu'on n'y trouve que des relations de voyage dans les pays lointains fort décousues, voire même de simples contes de matelots. La plupart de ces récits se transmettent de bouche en bouche, jusqu'à ce qu'ils soient recueillis par quelque auteur, savant ou simple amateur, qui les reproduit avec tous les embellissements dont la tradition orale les a brodés. Il va sans dire que l'intérêt d'un recueil de ce genre est d'autant plus grand, que le moment où il a été rédigé est plus rapproché de l'époque à laquelle les conteurs originaux ont vécu. Sous ce rapport, les „Mer

veilles de l'Inde", dont le texte arabe a maintenant été publié pour la première fois¹⁾, est d'une très grande importance, puisque ce livre a été composé par quelqu'un qui vivait au XI^{ème} siècle, et qui a frayé avec des marins arabes, persans, et autres. Ce recueil d'environ 130 récits, relatifs aux mers de l'Inde et de la Chine et aux régions voisines, reproduit les contes de ces marins, que l'auteur dit avoir puisés dans beaucoup de cas aux sources mêmes; il les a recueillis de la bouche des marins et les donne tels qu'il les a entendus. Si donc notre auteur dit la vérité — et nous n'avons aucun motif d'en douter²⁾ — nous avons affaire à un recueil presque contemporain des meilleurs écrits des géographes arabes. Il renferme de nombreux indices qui peuvent contribuer, soit à confirmer ce que nous savons déjà par ces géographes, au sujet des villes de l'Inde, du Cambodge, de l'Archipel malais, du pays des Zendjs, et de la Chine, soit à fournir des données nouvelles. Tel étant le cas, il me semble, même après la publication de la traduction de M. Devic, que le texte arabe méritait d'être publié pour attirer l'attention de ceux qui s'intéressent à la géographie de ces pays aux IX^{ème} et X^{ème} siècles. Vous me permettrez, Messieurs, de vous donner quelques détails, qui vous mettront en état de juger de la nature de cet ouvrage.

Comme l'indique le titre du livre, — et comme, du reste, c'est presque toujours le cas quand il s'agit de récits de marins des anciens temps, — le merveilleux joue un grand rôle

1) كتاب عجایب الهند ou Livre des merveilles de l'Inde. Texte arabe par P. A. van der Lith. Traduction française par L. Marcel Devic. Leiden E. J. Brill, 1883.

2) Depuis que ce discours a été prononcé, M. C. Schumann a publié dans *Petermann's Mittheilungen Ergänzungsheft Nr. 73* un travail intéressant sur les pays qui produisent la canelle (*Kritische Untersuchungen über die Zimtländer*). Il y fait mention (p. 46) des „Merveilles", qu'il ne connaît que par la traduction publiée par M. Devic en 1878, et il en conteste l'importance, parce que l'ouvrage, suivant lui, ne serait qu'une compilation datant tout au plus du XIV^{ème} siècle. Je ne doute pas que M. Schumann ne reconnaisse son erreur, lorsqu'il aura pris connaissance du texte arabe qui repose sur une copie de l'an 1013.

dans notre recueil. Les histoires fabuleuses, les contes de serpents et d'oiseaux monstrueux, ne font donc pas défaut. Mais il s'en trouve aussi d'autres qui frappent par leur simplicité et par leur accent de vérité. Ceux-ci sans doute nous inspirent le plus d'intérêt, mais les fables elles-mêmes ne m'en semblent pas tout à fait dépourvues, car il n'est point impossible qu'en cherchant bien on puisse y découvrir comme des grains cachés de vérité. Dans certains cas il se détachera une lueur de la comparaison de plusieurs rédactions de la même fable, indépendantes les unes des autres, et ce rayon aidera peut-être à retrouver la source originale d'où la fable est sortie. Permettez-moi d'en donner l'exemple suivant, signalé déjà par M. Devic.

Vous connaissez l'histoire de ces serpents de mer — *tannin* —, créatures terrifiantes aux yeux des marins de l'orient, que l'on retrouve un peu partout. Mas'oudi, tout en doutant bien un peu de leur existence, n'en rapporte pas moins beaucoup de récits extraordinaires qui avaient cours de son temps sur leur compte. Mais parmi tous ces on-dit il y en a un qui suggère la solution naturelle du phénomène, et que Mas'oudi nous donne en même temps que les récits les plus extravagants. „Les uns”, dit-il ¹⁾ „pensent que le tannin est un vent „noir, qui se forme au fond des eaux, monte vers les couches supérieures de l'atmosphère et s'attache aux nuages, „semblable au zoubaah (trombe de terre) qui se soulève sur „le sol et fait tournoyer avec lui la poussière et tous les débris de plantes desséchées et arides. Ce vent s'étend sur „un plus grand espace à mesure qu'il s'élève dans les airs, „de sorte qu'en voyant ce sombre nuage accompagné d'obscurité et de tempêtes, on a cru que c'était un serpent noir „sorti de la mer”. Et voilà que notre auteur, qui croit bien,

1) Mas'oudi, *Les Prairies d'or* I, ch. XIV, 266. Je ne fais que rendre la traduction excellente de Mrs. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille.

lui, au serpent de mer, nous donne une description du tannin, qui confirme de tous points l'opinion mentionnée par Mas'oudi, et qui démontre bien clairement que ces affreux tannin ne sont que des trombes maritimes. „Il y a" dit-il ¹⁾ „dans la mer des serpents monstrueux, énormes, nommés „tannin. Au milieu de l'hiver, quand les nuages rasant la „surface de l'eau, ce tannin, gêné par la chaleur de la mer, „sort des flots, et entre dans la nue;... Saisi par le froid „du nuage, il y reste emprisonné; et les vents venant à souffler à la surface de l'eau, le nuage monte et entraîne le tannin. Ce nuage, s'épaississant, voyage d'un point de l'horizon à l'autre; mais quand il a répandu toute l'eau qu'il contenait et qu'il n'est plus qu'une vapeur légère comme les „atomes de poussière que le vent éparpille et disperse, alors „le tannin, que rien ne soutient plus, tombe tantôt à terre „et tantôt dans la mer... Des marins.... m'ont raconté „qu'ils l'avaient vu plus d'une fois, passant sur leurs têtes, „noir, allongé dans les nuages, descendant dans les couches „inférieures, quand les nuées se relâchaient, et parfois alors „laissant pendre dans l'air le bout de sa queue; mais dès qu'il „sentait la fraîcheur, il se repliait dans la nue et disparaissait aux regards". Il va sans dire que notre auteur ne manque pas de raconter les prouesses de ce tannin, qui dévore tout le bétail dans les pays où Allah le fait tomber; mais la description est prise sur le vif, et démontre qu'il s'agit en réalité d'un phénomène tout ordinaire.

Les „Merveilles" elles-mêmes fournissent un exemple de la manière dont un récit merveilleux peut naître d'un fait très simple, mais resté incompris d'observateurs très superficiels. On y raconte ²⁾ que des voyageurs qui s'avancent vers les parages de la Chine, ayant été surpris par une tempête formidable, se voient entraînés vers un feu effrayant qui en-

1) Merveilles de l'Inde, p. 41.

2) Merveilles de l'Inde, p. 20.

flamme l'horizon tout entier. L'effroi leur fait perdre leur présence d'esprit; plutôt que de brûler ils veulent faire chavirer leur navire. Heureusement pourtant il se trouve parmi eux un marchand de Cadix. „Calmez-vous” leur dit-il „ce spectacle, que j'ai vu déjà une fois dans mon pays d'Espagne, n'a rien d'effrayant. Ce feu n'est qu'une île bordée et entourée de montagnes, sur laquelle se brisent les flots de l'Océan; durant la nuit, cela produit l'effet d'un feu prodigieux, qui effraye l'ignorant”. Supposez ces marins sauvés du naufrage sans que le mystère leur eût été expliqué, voilà lancés les légendes décrivant des mers de feu!

Ainsi que j'ai déjà eu l'honneur de vous l'indiquer, notre auteur parle surtout des pays de l'Inde, du Cambodge, de la Chine, de l'Archipel malais, même du pays des Zendjs. Ses amis ont vu Sindân, Soubâra, Tanah, Seimour, Sindabour, Koulam et l'île de Sérendib et en parlent. Sanderfoulat, Senf, Komâr ou Khmer, Khanfou et Khamdân ne leur sont pas inconnus. Les îles de Waq-Waq, que notre ami de Goeje ¹⁾ a identifiées avec le Japon, sont visitées par eux; le Kam-baloh est le théâtre de quelques-uns de leurs récits. Épars dans tout l'ouvrage se trouvent des traits de mœurs et de caractère, dont quelques-uns sont émouvants, d'autres fort amusants, quoique parfois un peu lestes. On y trouvera, — mais curieusement brodée — l'histoire des Balánjariya de Mas'oudi ²⁾ (nommés, dans les „Merveilles” ³⁾ Baláoudjer), gens qui se sacrifient à la mort de leur roi, connus déjà d'Abou

1) M. J. de Goeje, Arabische berichten over Japan dans: Verslagen en Mededeelingen der Koninkl. Akademie van Wetenschappen, Afd. Letterkunde 2e reeks X, traduit, mais d'une manière qui laisse beaucoup à désirer dans les Annales de l'Extrême Orient, 5^{me} Année. Je saisis cette occasion pour exprimer déjà ici à mon savant ami ma très vive gratitude pour l'assistance qu'il n'a cessé de me donner, et sans laquelle il m'eût été impossible de mener à bonne fin la publication des „Merveilles”.

2) II, 85.

3) P. 115.

Zeyd ¹⁾, mentionnés par Marco Polo ²⁾. Les bhikshu, ou moines mendiants de l'Inde se reconnaissent facilement sous le nom de Bikour ³⁾, que leur donne notre auteur, mieux encore que les bairagi sous celui de baykardjy employé par Abou Zeyd ⁴⁾; — même on ne regrettera pas l'erreur de notre auteur, qui confond les sarabha's avec les girafes ⁵⁾, puisqu'elle suggère un rapprochement entre le nom de l'animal mythique et celui du quadrupède connu. J'aurai, d'ailleurs, l'occasion de traiter de tout cela dans la seconde partie de notre publication, et de toucher aussi à beaucoup d'autres questions. Mais ce qui vous intéressera le plus pour le moment, Messieurs, puisque nous sommes ici dans la section Polynésienne, ce seront sans doute les communications de notre auteur par rapport à l'Archipel malais, lesquelles ne forment pas la partie la moins intéressante du recueil.

On sait déjà depuis longtemps que les états du Maharadja de Zabedj étaient situés dans l'Archipel indien, et que l'île de Java en aurait été le centre. Il y avait donc grande probabilité que la véritable île de Zabedj n'est autre que l'île de Java. Il restait pourtant encore des doutes. Mais il me semble, d'après ce que nous en dit notre auteur, qu'il n'est plus permis d'hésiter, et qu'il est bien certain que l'île de Zabedj et l'île de Java ne font qu'un. Je désire être bien compris. Je ne prétends pas que les géographes arabes, en parlant des îles de Zabedj, aient toujours en vue l'île de Java, puisque on sait trop bien comment ils confondent ensemble les pays de l'extrême Orient; mais je soutiens que la véritable Zabedj, qui donnait son nom aux états du Maharadja, ne peut être que l'île de Java. Voici pourquoi j'ose le pré-

1) Reinaud, *Relation des voyages* I, 121 et note.

2) *The book of Ser Marco Polo* ed. by Col. H. Yule II, 323.

3) P. 155.

4) P. 183.

5) P. 125.

tendre, — indépendamment des autres preuves qui ont déjà été produites.

Notre auteur parle trois fois ¹⁾ de l'île de Zbedj. La première fois ²⁾ il ne s'agit que d'un conte, qui démontre, — comme d'ailleurs bien d'autres histoires concernant le Zbedj — qu'une partie de l'île était très peuplée et florissante. Mais une autre histoire ³⁾ présente beaucoup plus d'intérêt. Je vous en donnerai le texte arabe avec la traduction de M. Devic.

وحدثت عن رجل يقال له ابو طاهر البغدادي أنه قال دخلت
الزابج ومن بلاد جزيرة الزابج بلد يقال له مرقاوند فيه عنبر كثير
جدًا وأنه ما حمل احد قط من ذلك العنبر في مركبه وخرج عن
البلد إلا رجع اليه وأنهم يجتالون في بيع العنبر على الغباء ومن لا
يعرف خبر العنبر يلع بأرخص سعر واقل ثمن وان لابي طاهر هذا كان
في المركب شيء من العنبر قد حمل سرًا من صاحب المركب فرجعت
الريح عليهم وردتهم الى البلد ٥

„Un personnage nommé Abou Taher, de Bagdad, contait
„qu'il avait fait le voyage du Zbedj et visité une des villes
„de l'île du Zbedj appelée où l'ambre (gris) abonde.
„Mais quiconque s'en va du pays avec une provision de cet
„ambre dans son navire s'y voit bientôt ramené. Les indigè-
„nes font de leur mieux pour en vendre aux étrangers, et
„ceux qui ignorent cette particularité de l'ambre en achètent
„beaucoup à vil prix. Et cet Abou Taher en avait emporté
„une certaine quantité dans le navire, à l'insu du patron,
„mais le vent devint contraire et les ramena dans l'île.”

Vous remarquerez, Messieurs, qu'il s'agit ici d'une ville de
Java, que l'auteur nomme مرقاوند, Markawind. Quelle peut
être cette ville? Il me semble qu'on ne peut lire que مرقاويد

1) Il en fait encore mention 2 ou 3 fois en passant, mais sans que ce qu'il dit
donne lieu à quelque remarque.

2) P. 137.

3) P. 150.

Mazafawid, évidemment le célèbre Madjapâhit (مذافاویط), la capitale d'un royaume hindou à Java. Il y a quelques années, cette solution eût été jugée bien peu probable, puisqu'on croyait, d'après les chroniques (babads) javanaises, que la fondation du royaume de Madjapâhit ne datait que du 13^{me} siècle. Mais notre ami Kern ¹⁾ a déjà prouvé d'une manière qui ne laisse plus de place au doute, que d'après des documents trouvés à Java même, il y avait déjà en 840 un Outtounga-déwa — roi suprême — à Madjapâhit. Notre conjecture n'est donc point du tout hasardée puisque le copiste, ne connaissant pas le nom du pays, a très bien pu transporter le point du ز sur le ذ, et écrire ذ, au lieu de ز. Il restera donc Mazafawind, et même si l'on n'accepte pas la conjecture qui fait lire فاويد au lieu de فاوند, (ce qui pourrait très bien s'expliquer en admettant que le copiste a écrit ذ pour و) le nom de Madjapâhit est très reconnaissable. Notre conjecture est d'autant plus admissible qu'il s'agit ici d'un article de commerce, l'ambre, qui était très recherché à Java, comme nous l'apprend la relation suivante, tirée des chroniques malaises ²⁾: لاڻه يڻغ دداره سكلين تانه جاو يڻغ دقاسير: در كولين سكلونين دان دار ويتن سويتنن دان يڻغ ددارت سمقي كسگار كيدول سكلين دانغ مغادق سغناق دغن اقتين دان فرمبهين دان يڻغ در تيمر فون دانغ در بندان دان سيران دان كرتوك ماسخ³⁾ دغن فرمبهين اد ليلن اد چندان اد مسوي اد كايو مانس اد قال دان چغكه ترلال بايق برتمبن دان لاڻه ببراق در قد عبر....

1) Verslagen en Mededeelingen van de Kon. Akademie van Wetenschappen, Afd. Letterkunde 2e reeks I, p. 233. Tijdschrift v. Ind. taal- land- en volkenkunde XX, 228. Il faut remarquer, — c'est M. Kern qui m'a fait l'observation — que l'auteur arabe rends le « (dj) javanais par ز, ce qui est aussi le cas ailleurs, comme Zabdj pour Djawa . . . , Zendji pour Djengi (Kern dans Versl. en Med. v. d. Kon. Akad. v. W. Afd. Lett. 2e R. X. 92.)

2) Collection des principales chroniques malayes publiée par Dulaurier, Chronique de Paseih I.. La traduction se trouve Journal asiatique, Juin 1849, p. 529.

„A Java, les populations du littoral qui relevaient de lui, occupaient tout l'ouest et tout l'est, et celles de l'intérieur „s'étendaient jusqu'à la mer meridionale. Toutes venaient lui „offrir leurs hommages et leurs tributs. On voyait accourir „de l'est les peuples de Bandan, de Siran, de Larantouka, „apportant chacun leurs redevances, le cire, le bois de Sandal, le salpêtre, la cannelle, la noix de muscade, les clous „de girofle par monceaux, *ainsi que de l'ambre . . .*”

La légende, que notre auteur applique à Zabedj est une de celles qui ne se rapportent pas du tout à un pays déterminé, mais qui se transmettent de bouche en bouche et font, pour ainsi dire, le tour du monde. On la retrouve déjà dans le Périples de la Mer Érythrée, mais, comme on va le lire, l'auteur grec qui la raconte, la fait se rapporter à une des villes de l'Arabie même.

. . . . καὶ μετ' αὐτοὺς ὄρμος ἀποδεδειγμένος τοῦ Σαχαλίτου λιβάνου πρὸς ἐμβολήν, Μόσχα λιμὴν λεγόμενος, εἰς ἣν ἀπὸ Κανῆς συνήθως πλοῖα πέμπεται τινα, καὶ παραπλέοντα ἀπὸ Λιμυρικῆς ἢ Βαρυγάζων ὄψινοῖς καιροῖς παραχειμάσαντα παρὰ τῶν βασιλικῶν πρὸς ὀθόνιον καὶ σίτον καὶ ἔλαιον λίβανον ἀντιφορτίζουσι παρ' ὄλον τὸν Σαχαλίτην χώμασι κείμενον καὶ ἀφύλακτον, δυνάμει θεῶν τινὶ τοῦτον τὸν τόπον ἐπιτηρούντων· οὔτε γὰρ λάθρα οὔτε Φανερώς χάρις βασιλικῆς δώσεως εἰς πλοῖον ἐμβληθῆναι δύναται· κἂν χονδρον τις ἄρη, οὐ δύναται πλεῦσαι τὸ πλείον ἀπὸ (τοῦ) λιμένος ¹⁾. D'après cette tradition, on entasse des monceaux d'encens arabe sur les bords du golfe Sachalite, sans qu'il soit nécessaire de les garder, parce qu'un dieu protège cette contrée. Personne ne peut emporter dans son navire la moindre parcelle de cet encens, sans la permission du Roi, fût-ce un grain, parce que dans ce cas, le dieu l'empêche de quitter le pays.

Il faut admirer la persistance de cette légende, qui se per-

1) Geographi Graeci Minores ed. C. Muller I, 282. Fabricius, Der Periplus des Erythraischen Meeres p. 71.

pétue jusque dans le X^{me} siècle, et qui alors est racontée par des marins arabes, qui ne se doutent pas qu'un auteur grec avait déjà rapporté cette même tradition plusieurs siècles auparavant et qu'il l'avait rapportée à leur propre péninsule.

Je crois, Messieurs, qu'après ce que j'ai dit, vous me permettrez de soutenir, que le royaume de Madjapâhit n'était pas inconnu à notre auteur, — que nos „Merveilles” prouvent de nouveau que M. Kern a raison en attribuant à la fondation de ce royaume une date de beaucoup antérieure à celle admise par Raffles — et que le vrai Zabedj est l'île de Java. Quant à ce dernier point, nos Merveilles fournissent une nouvelle preuve.

En parlant du pays de Zabedj ¹⁾, notre auteur raconte qu'il y existe une coutume d'après laquelle personne, soit indigène soit étranger, soit musulman, ne peut s'asseoir en présence du roi autrement que les jambes croisées; — dans la posture qu'il nomme „bersila”. Eh bien! Messieurs, ce mot est un mot malais, bien connu et en même temps — quoique sans le préfixe بر — javanais (سا سا), et il désigne justement cette manière de s'asseoir. Dans cette même histoire, l'auteur fait mention du roi javanais, dont notre manuscrit a écrit le nom de différentes manières كاله سا سا et سا سا. Quel pouvait bien être ce nom? Le mot de Kala (سا سا) est bien connu comme un des noms de Siwah, emblème de la force destructrice: comme tel, il ne fait pas mauvaise figure dans un nom de prince javanais, car beaucoup de ces noms étaient empruntés à la langue et à la mythologie des Hindous ²⁾. Dans سا سا il n'est pas difficile de retrouver Nata (سا سا), le titre de Prince par excellence, qu'on rencontre aussi dans les listes des rois

1) P. 154.

2) Depuis que ce discours a été prononcé, mon ami M. Vreede m'a indiqué une liste de rois javanais antérieurs à la fondation de Madjapâhit, dans laquelle se trouve le nom de Kala. Voir, Bijdragen tot de taal-, land- en volkenkunde v. Ned. Indië, N. volgr. VII, p. 264.

de Madjapâhit, communiquées par Raffles ¹⁾. Restent سر et سد, — mots sans doute fort corrompus, mais que peut-être on pourrait identifier avec le titre royal indien de Sri (سرى, سرى) ou le Brillant, porté par des personnages royaux de Java, et d'après quelques chroniques javanaises, par des souverains de Madjapâhit ²⁾. Je proposerai donc de lire Sri Nata Kala, — nom qui n'a rien d'étrange. Il est vrai, que les listes des rois de Madjapâhit publiées par Raffles et d'autres auteurs ne font aucune mention de ce roi; mais on sait le peu de confiance que méritent ces listes, qui donnent des dates impossibles, et ne contiennent même pas les noms des rois dont l'existence a été révélée par les documents retrouvés et expliqués dans les derniers temps.

Ce n'est pas exclusivement de Java, que parle l'auteur du Livre des Merveilles; les marins qui lui ont fourni ses récits ont aussi visité Sumatra. Entre autres pays il mentionne ceux de Lâmeri et de Fansour, et nous fournit à leur sujet de précieuses données, qui confirment de tous points les conclusions que M. Groeneveldt ³⁾ a tirées des Annales chinoises, et ne laissent plus aucun doute sur la situation de Lâmeri.

Déjà M. Yule, dans son édition magistrale des Voyages de Marco Polo ⁴⁾, jugeait très probable que la situation de Lâmeri aurait été près d'Atjeh, à l'extrémité septentrionale de Sumatra. J'avoue qu'il me restait des doutes. Il me semblait que Marco Polo, en traitant des pays de Lâmeri et de Fansour, en parlait comme de pays limitrophes. Or, il est bien certain que ce dernier pays, qui produit le meilleur camphre

1) Raffles, *History of Java*, 1817 II, 81.

2) Voir entre autres, *Journal asiatique*, Juin 1846, 548.

3) Notes on the Malay Archipelago and Malacca, compiled from Chinese sources by W. P. Groeneveldt dans *Verhandelingen van het Bat. Genootschap van Kunsten en Wetens.* XXXIX, 1880.

4) II P. 283. Comparez du même auteur, *An endeavour to elucidate Raahiduddin's Geographical Notices of India*, dans *Journal of the Asiatic Society*, new Series IV, 361.

du monde, n'est autre que le pays de Barros, sur la côte occidentale de Sumatra et assez éloigné d'Atjeh. Les chroniques ¹⁾ malaïes citées par Yule ne donnent pas de leur côté de renseignements précis. Elles racontent comment la première mission mahométane entreprise pour convertir Sumatra quitta Malabar, arriva à Fansour (نڬرى فسورى) et partit de là pour l'île de Lambri ou Lâmeri (نڬرى لمبرى ou نڬرى لمبرى). On pourrait donc supposer que ces deux pays étaient situés très près l'un de l'autre et douter de la position assignée au second par M. Yule. De Barros, qui donne la nomenclature des différents pays de Sumatra, désigne Atjeh et Lâmeri comme des pays adjacents, mais, ainsi que M. Yule l'a fait observer, il commet certainement quelque erreur.

On en était là lorsque les annales chinoises publiées par M. Groeneveldt vinrent fournir de nouvelles données et rendre certain ce qu'avait été avancé par M. Yule. „The country of „Lambri is situated due West of Sumatra, at a distance of „three days sailing with a fair wind On the east, the „country is bordered by Litai, on the West and the North „by the sea, and on the South by high mountains, at the „South of which is the sea again At the Northwest of „this country is the sea, at a distance of half a day is a „flat mountain, called the Hat-island; the sea at the West „of it is the great ocean and is called the Ocean of Lambri. „Ships coming from the West, all take this island as a land- „mark” ²⁾.

D'après cette description, il faut bien admettre que Lâmeri n'a pu être situé ailleurs que sur la côte septentrionale de Sumatra, non loin de l'endroit où actuellement se trouve la capitale d'Atjeh. Le „Hat-island” serait donc, suivant M. Groeneveldt, l'île de Bras ou Poulou Bras qui maintenant encore sert

1) Collection des chron. Shedjarat Malayou II..

2) Groeneveldt, 98.

de point de repère aux navires. On hésitera d'autant moins à admettre cette conclusion, que, d'après ces mêmes annales, il ne se trouve que deux petits états entre Lâmeri et le royaume, autrefois célèbre mais maintenant disparu, de Samouthra. Ce pays était situé non loin de Paseih, dans la partie orientale de la côte septentrionale de Sumatra. Un village du nom de Samoudra, qu'on a retrouvé de nos jours près de Paseih, est peut-être un reste de ce royaume.

En rapprochant ces données des récits des „Merveilles”, on pourra se convaincre qu'ils se donnent pour ainsi dire la réplique, et se confirment réciproquement. Les Merveilles ¹⁾ s'expriment ainsi :

وحدثني أن جزيرة لامري من الزرافة ما لا يوصف كبره وحكى عن
من حدثه من اهل المراكب الذين كسروا البحر أنهم اضطروا الى المشى
من نواحي فنصور الى لامري وكانوا لا يمشون بالليل خوفا من الزرافة
لاتها لا تظهر بالنهار فاذا اقبل الليل صعداوا على شجرة عظيمة خوفا
منها فاذا كان الليل احسوا بها تدور حولهم ويروا بالنهار آثار وطبيها
على الرمل وان بالجزيرة من النمل ما لا يوصف كثرة وخاصة بجزيرة
لامري فان النمل فيها عظيم

وحدثني أنه سمع بعض البحريين يحكى ان بلولو بيلنك — وهو جون
في البحر — فيه قوم يأكلون الناس لهم انجاب وهم فيما بين ارض فنصور
وارض لامري

„Le même m'a appris que, dans l'île de Lâmeri, il y a
„des *zarâfa* (sarabha) d'une grandeur indescriptible. On rap-
„porte que des naufragés, forcés d'aller des parages de Fan-
„sour vers Lâmeri, s'abstenaient de marcher la nuit par
„crainte des *zarâfa*. Car ces bêtes ne se montrent pas le
„jour. A l'approche de la nuit, ils se réfugiaient sur un
„grand arbre; et, la nuit venue, ils les entendaient rôder

1) Pag. 125.

„autour d’eux; et le jour ils reconnaissaient les traces de
„leur passage sur le sable.

„Il y a aussi dans ces îles une multitude effroyable de
„fourmis, particulièrement dans l’île de Lâmeri où elles sont
„énormes.

„Le même m’a conté qu’il avait entendu dire par un
„marin, qu’à Loulou bilenk ¹⁾, qui est une baie de la mer,
„il y a un peuple mangeur d’hommes. Ces anthropophages ont
„des queues. Ils demeurent entre la terre de Fansour et la
„terre de Lâmeri”.

Vous remarquerez, Messieurs, que notre livre parle de nau-
fragés qui n’ont pas d’embarcation, puisqu’ils sont forcés de
marcher. C’est donc par terre qu’ils font le trajet d’un de
ces deux pays à l’autre. Donc, il ressort de nos „Merveilles”
que le pays de Lâmeri est situé sur la terre ferme de Sumatra,
ce qui, autant que je sache, n’est mentionné par aucun autre
auteur. Au contraire, les géographes arabes ²⁾ parlent de l’île
de Lâmeri. Mais comme M. Devic ³⁾ l’a déjà observé, le mot
de جزير ⁴⁾ peut ainsi bien se dire d’une presqu’île que d’une
île, et dans certains cas, comme dans la Relation du frère
Odoric de Frioul ⁴⁾, c’est l’île de Sumatra même qu’on dési-
gne par ce nom.

Nos „Merveilles” nous apprennent aussi que Lâmeri et
Fansour ne sont pas limitrophes, puisqu’elles disent que des
anthropophages demeurent entre la terre de Fansour et celle
de Lâmeri. Ils ne sont autres que les Bataks — qui sans
doute sont aussi les Litai des annales chinoises, — et qui

1) Il m’a été impossible de déterminer la situation de cette baie, qu’on doit
chercher à l’occident de Sumatra. Le mot „poulou” île, fait sans doute partie
du nom.

2) Géographie d’Aboulféda II, 2. p. 180. Sir H. Elliot, History of India I, 70.

3) Dans sa traduction des Merveilles. Paris 1878, 193.

4) Louis de Backer, L’extrême orient au moyen-âge, 105.

de nos jours encore habitent les contrées de l'intérieur de Sumatra, assez proche de Baros. Et ce qui prouve qu'on peut très bien admettre que des naufragés ont fait à pied le trajet de Baros à Atjeh, c'est que cela se fait encore maintenant, puisqu'il existe dans l'intérieur du pays un ancien chemin, fort mauvais, employé par les indigènes. En 5 ou 6 jours il mène d'Atjeh à Analabou ¹⁾, sur la côte occidentale de Sumatra, d'où le reste du voyage jusqu'à Baros est assez facile. Le nom même de Lâmeri semble indiquer que ce pays se trouve au nord de Sumatra, puisqu'on y rencontre des noms de villages composés avec „Lam”, comme Lam-barou ²⁾, Lamkali etc. M. M. J. C. Lucardie, lieutenant de vaisseau, m'a même signalé un village du nom de Lamreh, situé à Atjeh près de Toungkoup, dans les XXVI Moukim. Il se pourrait très bien, que ce village fût un reste du pays, autrefois si connu, de Lâmeri.

Il faut, au reste, que le pays de Lâmeri ait été autrefois assez important et d'une grande étendue, puisqu'il avait donné son nom à une partie de la mer qui baigne l'île de Sumatra, et que cette île même fut nommée d'après lui. Mais à l'époque où les annales chinoises ont été écrites (1416), cette importance avait déjà diminué de beaucoup, puisque le pays ne contenait plus qu'environ mille familles.

On peut donc conclure, sans crainte d'erreur, que le pays de Lâmeri connu des Arabes était situé sur la terre ferme de Sumatra, non loin d'Atjeh, et que dans le X^{me} siècle il existait déjà des voies de communication entre ce pays et Fansour. Quand on parle de la grande île de Lâmeri, c'est Sumatra qu'on veut dire.

Ce point acquis, il reste encore beaucoup à dire au sujet

1) Voir P. A. v. d. Lith, *Nederlandsch-Oostindië* 81.

2) Barou signifie „nouveau”. La signification de „Lam” m'est inconnue.

3) Pag. 98.

de l'île de Sumatra d'après les „Merveilles”. Vous observerez que les naufragés dont il est question se réfugient sur les arbres, de crainte des bêtes féroces que notre auteur nomme *الزرافة*. Il est impossible qu'il parle ici de girafes, puisque ces animaux ne se trouvent pas à Sumatra, et puisque les girafes étaient connues des Arabes, qui savaient bien que ce ne sont pas des bêtes dangereuses. Sans doute il est question ici de l'animal mythique dont le nom sanscrit est sarabha; animal connu des Arabes, puisqu'al-Birouni ¹⁾ en parle sous le nom de charau (*شرو*). „Il marche” nous raconte cet auteur „sur quatre jambes, et a de plus sur le dos quatre jambes, „s'élevant dans l'air. Cet animal est armé d'une petite trompe „et de deux grosses cornes, avec lesquelles il frappe l'éléphant et le coupe en deux morceaux”. Il faut remarquer que nos naufragés ne l'ont pas vu; ils n'en rencontrent que les traces, de sorte que leur imagination a beau jeu.

Observons encore un curieux rapprochement entre notre récit et ceux des chroniques malaïes ²⁾. Celles-ci racontent qu'un certain Marah Silou, en chassant avec son chien dans le nord de l'île de Sumatra, y rencontra une fourmi grande comme un chat, la prit et la mangea; après quoi il fonda dans cet endroit sa résidence, qu'il nomme Samoudra, ce qui signifierait „grande fourmi (*سمندر آتيرين سميت بيغ امت بسم*). Il est bien évident que nous n'avons ici qu'un essai, mal réussi, pour expliquer le nom de l'île Sumatra, qui, il va sans dire, a une autre dérivation. Mais cet essai prouve en même temps que les légendes parlant de fourmis énormes n'étaient pas inconnues à Sumatra. Est-ce que notre auteur s'en fait l'écho? C'est très difficile à décider, mais on avouera au moins qu'il est bien curieux de retrouver la même légende,

1) Reinaud, *Fragments Arabes et Persans, relatifs à l'Inde*, p. 86, 109.

2) *Chron. de Pasaih*, 18.

ayant rapport au même pays, dans deux écrits qui, pour sûr, n'ont aucune dépendance entre eux.

J'aurais encore bien des choses à dire sur les pays malais à propos de notre publication. J'aimerais surtout à fixer votre attention sur Sérira, ou plutôt Sarbaza, qu'il faut chercher près de Palembang, sur la côte orientale de Sumatra. L'étude comparée des „Merveilles” et des annales chinoises le prouvera. J'aurais de plus à traiter de Qaqola, de Periak, de Kalah, des îles de Nias et de Si Berout; pays mentionnés dans nos Merveilles, et de quelques particularités relatives aux habitants de Sumatra. Quant aux autres pays baignés par les mers de l'Inde et de la Chine, le livre offre de quoi faire mainte remarque qui ne serait pas dépourvue d'intérêt. Mais je ne dois pas oublier que j'ai déjà de beaucoup dépassé le temps qui m'a été accordé. Du reste, je me propose de traiter de ces matières dans la dernière partie des „Merveilles”, qui ne tardera pas à paraître. Mais ce que j'ai dit suffira, j'espère, à vous convaincre que les „Merveilles de l'Inde” sont d'une importance très grande pour tous ceux qui s'intéressent à la géographie de l'Orient au moyen-âge.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

Publications de E. J. BRILL à Leide.

Abdo-'l-Wahid al-Marrékosfi, The history of the Almohades, preceded by a sketch of the history of Spain, from the times of the conquest till the reign of Yásof Ibn-Téshufin, and of the history of the Almoravides; now first edited from a Ms. of the University-library of Leyden, the only one existent in Europe, by R. P. A. DOZY. 8°. 2d Ed. revis. a. corr. 1881. f 4.75.

Abu Bekr ibno-'l-Anbári, *Kitābo-'l-adhād* sive liber de vocabulis arabicis quae plures habent significationes inter se oppositas. Ex unico qui superest codice Lugdunensi edid. atque indicibus instr. M. TH. HOUTSMA. 1881. 8°. . . . f 4.20.

Abu Ishák As-Shirāzi, *At-Tanbih* (Jus Schafiticum) quem e codice Leidensi et codice Oxoniensi edidit A. W. T. JUYNBOLL. 1879. 8°. . . . f 5.25.

Ad-Dhahabi (Schams-o'd-Din Abu Abdallah Mohammed ibn Ahmed.) *Al-Moschtahih*. E codd. Mss. edid. P. DE JONGE. 1881. 8°. . . . f 9.—.

Al-Beládsori (Imám Ahmed ibn Jahja ibn Djábir.) Liber expugnationis regionum, e codd. Leid. et musei Brittan. edid. M. J. DE GOEJE. 1866. 4°. f 17.—.

Al-Makkari, *Analectes* sur l'histoire et la littérature des Arabes d'Espagne, publiés par R. DOZY, G. DUGAT, L. KREHL et W. WRIGHT. 1855—61. 2 Vol. 4°. f 56.25.

Anecdota Syriaca. Collegit, edidit et explicavit J. P. N. LAND. 1862—75. 4 vol. 4°. f 34.50.

Annales suctore ANU-DJAFAR MOHAMMED IBN DJARIR AT-TABARI quos ediderunt J. BARTH, TH. NÖLDEKE, P. DE JONGE, E. PRYM, H. THORBECKE, S. FRANKEL, I. GUIDI, D. H. MÜLLER, M. TH. HOUTSMA, STANISLAS GUYARD, V. ROSEN et M. J. DE GOEJE. 1879—84. Pars 1—12. 8°. f 57.60.

At-Tha'álibi (Abu Mançur Abdolmalik ibn Mohammed ibn Isma'íl) *Lata'ifo'l-ma'arif*, quem librum e codd. Leyd. et Goth. edidit P. DE JONGE. 1867. 8°. . . . f 2.—.

Az-Zamaksarri *Lexicon geographicum*, cui titulus est *كتاب الجبال والامكنة والمياه*, e codice Leyd. nunc primum edidit M. SALVERDA DE GRAVE. 1856. 8°. f 1.25.

Bibliotheca geographorum arabicorum edidit M. J. DE GOEJE. Cum indic. glossario et addendis. 1870—79. 4 vol. 8°. f 35.25.

Catalogue de Manuscrits arabes provenant d'une bibliothèque privée à El-Medina et appartenant à la maison E. J. Brill. Rédigé par CARLO LANDBERG. 1883. 8°. f 3.—

Catalogus codicum orientalium bibliothecae academiae Lugduno-Batavae 1851—77. Vol. I—VI. 1. 8°. f 23.25.

Diwán, *Poésias Abu-'l-Wálid Moslim ibno-'l-Wálid al-Ancári* cognomine *Çarfo-'l-ghawánti*, quem e codice Leidensi edidit, multis additamentis auxit et glossario instruxit M. J. DE GOEJE. 1876. 4°. f 11.70.

Dozy, R. P. A., *Notices* sur quelques manuscrits arabes, avec un fac-similé de l'écriture d'Al-Makrizi. 1851. 8°. f 3.50.

— *Recherches* sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le moyen-âge; 3me édition augmentée et entièrement refondue. 1831. 2 vol. 8°. f 9.50.

— *Le Cid* d'après de nouveaux documents. Nouvelle édition. 1860. 8°. . . . f 3.50.

— *Histoire des Musulmans d'Espagne* jusqu'à la conquête de l'Andalousie par les Almoravides. 1861. 4 vol. 8°. . . . f 6.—.

— *Lettre* à Mr. Fleischer contenant des remarques critiques et explicatives sur le texte d'Al-Makkari. 1871. 8°. . . f 2.75.

— *Le calendrier de Cordoue* de l'année 961. Texte Arabe et ancienne traduction Latine. 1873. 8°. f 2.—.

— *Die Israëlitén zu Mekka*, von Davids Zeit bis in's fünfte Jahrhundert unserer Zeitrechnung. Aus dem Holländ. übersetzt. 1864. 8°. f 1.75.

— *Essai* sur l'histoire de l'Islamisme. Trad. du Hollandais par V. CHAUVIN. 1879. 8°. f 3.75.

— *Supplément aux dictionnaires Arabes*. 1880. 2 vol. reliés 4°. . . . f 75.—.

Dozy, R. P. A., *Corrections* sur les textes du Bayáo 'l-Mogrib d'Ibn-Adhári (de Marroo), des fragments de la chronique d'Aríb (de Cordoue) et du *Hollato's-Siyará* d'Ibno-'l-Abbar. 1888. 8°. f 1.80.

Dozy, R. P. A. et **W. H. Engelmann**, *Glossaire* des mots espagnols et portugais dérivés de l'Arabe. 2e édition revue et très-considérablement augmentée. 1868. 8°. f 5.75.

Publications de E. J. BRILL à Leide. — *Suite.*

Edrisi, Description de l'Afrique et de l'Espagne, texte arabe publié pour la première fois des Mss. de Paris et d'Oxford, avec une traduction, des notes et un glossaire, par R. P. A. DOZY et M. J. DE GOEJE. 1866. roy. 8°. f 8.75.

EI-Bokhâri, Le recueil des traditions mahométanes, publié par L. KREHL. 1862—68. Vol. I—III. 4°. f 46.50.

Firdâsi liber regum qui inscribitur Schachname editionem Parisiensem diligenter recognitam et emendatam lectionibus variis et additamentis editionis Calcultensis auxit notis maximam partem criticis illustravit JOANNES AUGUSTUS VULLERS. Vol. I—III. gr. 8°. f 35.25.

Goeje, M. J., Das alte Bett des Oxus Amû-Darja. 1875. Mit einer Karte 8°. f 1.50.

Ibn-Adhâri (de Maroc), Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée Al-Bayâno 'l-Mogrib, et fragments de la chronique d'Arib (de Cordoue); le tout publié pour la première fois, précédé d'une introduction et accompagné de notes et d'un glossaire, par R. P. A. Dozy. 1848—1851 2 vol. 8°. f 16.—.

Ibn-Badrûn, Commentaires historique sur le poème d'Ibn-Abdoun publié pour la première fois, précédé d'une introduction et accompagné de notes, d'un glossaire et d'un index de noms propres, par R. P. A. Dozy. 1848. 8°. f 10.—.

Ibno 'l-Kaisârâni (ABU'L-FADHL MOHAMMED IBN TAHIR AL-MAKDISI) vulgo dictus, Homonyma inter nomina relativa, quae cum appendice *Abus Musae Ispahanensis* e codd. Leyd. et Berolin. edidit P. DE JONG. 8°. f 2.50.

Ibn-Wadhîh qui dicitur Al-Ja'qubi historiae. Edid. indicesque adjecit M. TH. HOUTSMA. 1883. Vol. I: Historia antea-Islamica. Vol. II: Historia islamica 8°. f 15.—.

Landberg, C., Proverbes et dictons du peuple Arabe. Matériaux pour servir à la connaissance des dialectes vulgaires recueillis, traduits et annotés. Vol. I: Province de Syrie. Section de Sayda. 1883. 8°. f 7.—.

Lexicon geographicum, cui titulus est,

مرصد الاطلاع على أسماء الامكنة والبقاع, e duobus codd. mss. nunc primum arabice edidit T. G. J. JUYNSBOLL. 1850—64. 6 vol. 8°. f 18.—.

Livre des merveilles de l'Inde. Texte arabe publié d'après le MS. de M. SCHERER, collationné sur les MSS. de Constantinople par P. A. V. D. LITH. Trad. franç. par L. MARCEL DEVIC. Av. 4 pl. color. tirées du MS. arabe de Hariri de la collection de M. SCHEFFER. Publication dédiée au 6ième Congrès des Orientalistes. 1884. gr. in-4°. f 12.—.

Nöldeke, Th., Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sassaniden. Aus der Arabischen Chronik des Tabari übers. u. mit ausführl. Erläuter. u. Ergänz. versehen. 1879. 8°. f 7.—.

Pentateuchus secundum Arabicam Pentateuchi Samaritani versionem, ab Aha-Sutis conscriptam, quem ex tribus codicibus edidit A. KUENEN. Fasciculus 1 et 2, continent libros Geneseos, Exodi et Levitici. 1851, 54. 8°. f 3.—.

So'adja b. Jâouf al-Fajjâmi, Kitâb al-Amânât wa'l-'Iqâdât. Herausgegeben von S. LANDAUER. 1880. 8°. f 4.75.

Scriptorum arabum loci de Abbedis nunc primum editi a R. P. A. DOZY. 1846—1863. 3 vol. 4°. f 14.—.

Spitta-Bey, G., Contes arabes modernes recueillis et traduits. 1888. 8°. f 3.75.

Uylenbroek, P. J., Dissertatio de Iba-Haukalo grapho nec non descriptionem Iracae Persicae, cum ex eo scriptore, tum ex aliis mss. Arabicis bibl. Lugd. Bat. positum. 1822. 4°. f 1.50.

Veth, P. J., Liber as-Sofâtî de nominibus relativis, inscriptus لب الكلب, Arabicè editus e tribus codicibus mss. cum annotatione critica et supplementis. 3 tom. in 2 vol. 1840—1851. 4°. f 6.—.

Wright, W., Opuscula arabica, collecta et edita from Mss. in the university library of Leyden. 1859. 8°. f 12.—.

Vient de paraître:

Al-Hamdâni's Geographie der Arabischen Halbinsel nach den Handschriften von Berlin, Constantinopel, London, Paris und Strassburg zum ersten male herausgegeben von David Heinrich Müller. 1er Bd. 8°. f 7.20.

Le 2^{me} vol., contenant les notes et les indices, paraîtra plus tard. Le prix ne dépassera pas f 4.80.

On souscrit pour l'ouvrage complet.